

Jeanne MATTHEY

(1886 - 1980)

Comité d'histoire

des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports



Jeanne MATTHEY naît en 1886 en Égypte, à Alexandrie, ville alors très cosmopolite où travaillent de nombreux ingénieurs et administrateurs européens pour la Compagnie du Canal de Suez. À 14 ans, la famille, très sportive, s'installe à Paris. Elle et sa sœur Cécile pratiquent assidûment le tennis au Racing Club de France.

Une championne de la Belle Époque



De 1909 à 1912, Jeanne Matthey est championne de France quatre fois d'affilée. Elle est ensuite deux fois finaliste. Sa pratique en compétition croise la trajectoire ascendante de la toute jeune Suzanne Lenglen, qu'elle bat à Chantilly en 1913. La Première Guerre mondiale interrompt cependant son parcours, et les

grandes compétitions ne reprennent vraiment qu'en 1920 : Jeanne Matthey a alors 34 ans, et s'efface pour laisser la place au parcours de Suzanne Lenglen, la grande vedette des années Vingt. Outre



ses quatre titres individuels, elle aura gagné les championnats de Roland-Garros en double mixte avec Max Decugis (1909), et quatre fois successivement le titre en double dames avec Daisy Speranza (1909-1912).

Comme sportive, on souligne son extraordinaire pugnacité : pour son dernier grand titre, lors des championnats de Paris 1913, elle renverse le match et s'impose 9/7 au troisième set...



Une femme engagée

Infirmière volontaire de la Croix-Rouge, Jeanne Matthey est grièvement blessée au bras durant la guerre. Elle ne pourra plus jamais pratiquer son sport. Elle s'engage à nouveau lors de la Seconde Guerre mondiale, cette fois dans la Résistance, à partir d'avril 1943 : elle est alors secrétaire d'un réseau lié à la Résistance polonaise (le réseau F2) et fait passer régulièrement des courriers. Elle est arrêtée en juillet 1944 par la Gestapo, et plus particulièrement par la « Bande de la rue de la Pompe ». Torturée, elle est déportée dix jours avant la Libération de Paris par le « Convoi de 57 000 », le dernier et le plus important convoi de déportés politiques français, conduisant les hommes à Buchenwald et les femmes à Ravensbrück.



Une survivante honorée, mais oublié

Après dix mois de camp et un transit vers Prague, Jeanne Matthey est libérée à la fin de la guerre, en mai 1945. Elle mourra en 1980, à l'âge de 94 ans, malgré une santé demeurée précaire et après avoir été décorée de la Légion d'honneur en 1952, puis promue au grade de commandeur en 1962. Trente-huit décorations récompensent au total son courage durant les deux guerres.



Peut-être parce que non affiliée à un courant politique précis, l'exemple de Jeanne Matthey est emblématique des héroïnes oubliées de la Résistance. Il instruit aussi des réalités sinistres et complexes de la Collaboration : sous la direction d'un officier SS, la « Bande de la rue de la Pompe », particulièrement active à la fin de l'Occupation, aura été un agglomérat de fanatiques ultraviolents et d'opportunistes cyniques, de mondains germanophiles et de voyous fascinés par les revenus considérables que leur rapportaient leurs exactions.



Commandeure de la Légion d'honneur
1962



Jeanne MATTHEY (à dr.) et sa sœur
Cécile



Jeanne MATTHEY
Source des photos : Gallica

Ressources en ligne

- * site de la Fédération française de tennis fft.fr et rolandgarros.com
- * site du musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne musee-resistance.com
- * répertoire de la Résistance francaislibres.net

Fabrice LANDRY

Inspecteur principal de la jeunesse
et des sports
Agrégé d'histoire

Décembre 2024